

Traduction d'une nouvelle «*Strapped for Time*» de Jaya Padmanabhan du recueil «*Transactions of Belonging*»

Sandeep Kumar Pandey

Research Scholar, Department of French Studies, Banaras Hindu University, Varanasi, Uttar Pradesh, India

Abstract

Jaya Padmanabhan est une écrivaine indienne qui a gagnée plusieurs prix pour les contes et les fictions. Elle est aussi une journaliste indépendante, basée en Californie (état de l'Ouest des États-Unis) qui écrit sur des sujets variés. Celle-ci a travaillé comme une articière, responsable des ventes, représentante de recouvrement, ingénieure en informatique, et productrice de la télévision, avant de travailler comme une écrivaine. Elle croit que ses métiers précédents l'ont beaucoup influencée pour devenir une écrivaine. Et c'est ainsi qu'elle a commencé sa carrière comme une écrivaine et une journaliste. Elle a gagné trois titres de concours pour «*Katha Short Stories*», la reconnaissance pour le conte de Lorian Hemingway, et le prix «*New America Media award*» pour les caractéristiques du reportage. Elle habite en Californie avec sa mère, son mari et ses deux filles jumelles.

«*Transactions of Belonging*», c'est sa première collection de contes.

J'ai choisi cette histoire «*Strapped For Time*» qui est tirée de cette première collection de contes qui s'appelle «*Transactions Of Belonging*». Ce livre a paru le 25 avril 2014.

Le titre même de ce livre «*Transactions of Belonging*» est très passionnant. Dans la collection de ces contes, l'auteur a exploré une appartenance de différentes manières : une appartenance à une place, une idée, un être humain, et ses inversions : le déplacement, l'aliénation, et le détachement.

Chaque histoire a une nuance différente et sensation. Comme par exemple, l'histoire «*Strapped For Time*» que j'ai traduite, provoque une admiration de tristesse et une palpation de futilité de la pitié. Et ces histoires forcent les lecteurs à faire un voyage émotionnel.

Keywords: admiration, sourire, sloka, old spice, inexorablement

Introduction

Il a tenu la poignée de son rasoir dans la main et a fixement regardé son visage dans le miroir. Il s'est bien senti en tenant le rasoir familier. Il a doucement touché la bande du cou du rasoir avec son pouce. C'était totalement net, indifférent et lisse. Il a roulé ses pouces le long de la poignée et il a senti la bande large de sillons gaufré ; la friction a créé une chaleur qui a vite passé par ses pouces vers son bras jusqu'à sa poitrine. Il a rapidement senti son haleine accélérer.

Il pensait que ce pourrait être le moment. Mais après une minute d'indécision, il a souri et a mis le rasoir sur son visage. C'était un rasoir de sûreté qu'il avait acheté en 1973. Les années avaient marqué quelques ça et là et il les a palpées sans aucun problème comme la lame de rasoir se posait contre sa peau. La lame froide en acier inoxydable était ininterrompue. Une goutte de sang a paru près de son menton imperturbable et il n'a pas cessé de se raser, il a vu la goutte de sang augmenter, donnant une tache de couleur contre le visage brun ridé dans le miroir.

Il se tint debout contre l'évier en porcelaine blanche décolorée avec l'eau dure qui venait par les tuyaux rouillés et regarda attentivement le petit miroir partiellement fissuré en se lavant le visage. C'était un miroir qui était accroché au mur au même endroit exact depuis 23 ans. La toile d'araignée familière pendait comme une pièce de dentelle à partir du bord supérieur droit du miroir et pivotait au mur dans un gracieux arc. Le cadre en plastique était d'un or criard qui montrait les fatigues de l'âge. Ses faibles yeux dévisageaient le miroir et il pouvait distinguer les troubles qui cerclaient ses pupilles. Le Dr. Susheel essayait de le persuader à régler ses cataractes, mais il s'est tenu fermement à sa théorie que tous les médecins

ne faisaient que des entailles, et il n'était pas prêt à laisser un tel médecin moderne fixer un moment pour le couper. Donc, le voilà qui dévisageait dans un miroir fissuré ses iris brouillés. Quel mot, iris ! Pourquoi devaient-ils nommer une partie de l'œil d'après une fleur, il se demande ? Qui est venu en premier, l'œil humain ou la fleur ?

Après qu'il ait fini de se raser, il a tapoté ses joues avec deux gouttes nettes de *Old Spice*^[1]. Ni plus, ni moins, car c'était son précieux flacon. Il avait déjà depuis plus de huit ans maintenant. Il est maintenant à la moitié. Il a soigneusement bouché le flacon, l'a bien fermé, et il a rincé et nettoyé son rasoir et sa brosse de rasage. Puis, il s'est avancé vers le placard en bois près de la fenêtre. Il a remis toutes les choses à sa place sur une feuille du journal qui était étalée sur l'étagère. Le journal était daté d'avril 1993. Il y avait de grandes taches jaunissantes sur le journal et les bords avaient commencé à se replier. Mais il répugnait à le remplacer. Le changement était une interférence importune dans sa vie et était souvent suivi de moments pénibles pour s'y adapter.

Il est retourné à la salle de bains et il a ouvert le robinet de l'eau, qui tomba avec une force dans le seau orange posé directement en dessous. Il a enlevé son *lungi*^[2], maillot de corps et caleçon, quand l'eau est presque venue jusqu'au bord du seau. Il était tout prêt. Comme il a été le caleçon et l'a mis dans un baquet rond rouge en plastique qui était peu profonde, l'eau était presque prête à déborder. Ses lèvres se sont ouvertes

¹. *Old Spice*: C'est une marque fameuse américaine de lotion après rasage et d'autres produits cosmétiques des hommes.

². *Lungi*: Le *lungi* est une version colorée et imprimée du dhoti. C'est une étoffe de coton drapée autour de la taille. Il est originaire du Tamil Nadu, en Inde du sud. Le *lungi* est un tissu cousu.

quand il a gloussé d'exultation par la perfection de son timing. Puis il s'est penché et il a versé l'eau du premier gobelet en plastique sur son corps. C'était extrêmement glacé. Même s'il s'y attendait, l'eau glaciale un tel coup de couteau glacial dans son corps l'a fait tressaillir, malgré lui. Le prochain gobelet était toujours le plus dur pour lui. Mais il en y avait une indication de certitude concrète la deuxième fois

Puis Il s'est assis pour faire ses prières du matin. Le faible rayon du soleil entraînait doucement dans la chambre. Il a ouvert la fenêtre et la lueur dorée s'est précipitée pour se prosterner devant les neuf petites images de Dieux et de Déesses qui ornaient le mur de son autel. Il avait un livre très vieux de sloka ^[3] s juste à coté de lui et il l'a pris et a commencé à y lire. Sa voix a augmenté et diminué dans une tonalité cadencée qu'il avait entendu parler proférer dans sa propre enfance. Son ton l'a calmé et consolé quand il prononçait les mots en chantant. Il a regardé le visage de chaque idole sur le mur et il s'est senti en rapport avec son existence. Il devait y avoir une plus grande raison, il s'est assuré.

Lorsqu'il a fini ses prières, l'horloge ornée en or moulu au-dessus de la télévision indiquait sept heures moins dix du matin. Cette horloge lui avait été offerte comme cadeau par son ancien patron britannique, Brendon F. Bradely. C'était plaqué d'or en forme de chérubin jouant du violon. Il s'est rappelé les paroles de M. Bradely quand il la lui a remise. "Pour votre fidélité à l'entreprise, M. Raman". Il avait évidemment allongé le deuxième "a" dans son nom. Il avait travaillé 32 ans à l'entreprise de M. Bradely. C'était comme sa récompense. Son nom mal prononcé et l'horloge ornée en or moulu. L'horloge avait une valeur très importante dans sa vie, se raisonna-t-il en allant à la cuisine préparer une tasse de café. Il a soigneusement pris la quantité requise dans la cuillère et l'a mélangée. Parfois, il préférerait utiliser la poignée de la cuillère pour remuer. C'était un sens inné épargné. Il a pris le verre et s'est assis sur sa chaise habituelle qui était juste devant la télévision et la porte. Il a bruyamment siroté le café et mis la chaîne de journal télévisé. Son corps s'apprêta en anticipation.

Les aiguilles de l'horloge ont avancé petit à petit vers huit heures du matin. Huit heures cinq. Elle n'est pas à l'heure, a-t-il pensé. Son regard fixé à la porte le rendait agité et il bougea inconfortablement en attendant impatiemment la sonnerie à la porte. Il a assourdi le son de la télévision. Le tic-tac agaçant de l'horloge semblait comme des explosions.

Pourquoi était-elle en retard ? Elle avait commencé à le faire très souvent. Elle savait qu'il l'attendait. C'était une insensibilité soigneusement préméditée. Son esprit était presque vide et il regardait fixement la porte. Ses lunettes glissaient presque au bout de son nez et il les a repoussées avec une profonde prudence. Une veine de son cou palpait. Les aiguilles s'avançaient lentement et la brise entraînait dans la chambre par la fenêtre rassemblant la poussière du sol. La masse roulante se brisait en morceaux qui se sont posés au-dessus de la chaise, de la télévision et de la table basse rectangulaire.

La sonnette de la porte a lourdement retenti et il s'est levé et il a ouvert la porte. Elle est entrée avec nonchalance dans la chambre en lui donnant le journal qui était étendu à l'entrée de la porte. « Tu n'es pas à l'heure », Il a calmement dit. Il n'y avait aucun signe de l'attente d'angoissante qu'il avait subi. Il

a fermé la porte et l'a observée comme elle a marché en se déhanchant de manière impertinente. Elle s'est retournée et l'a regardé en lui disant d'un air séduisant ; « Est-ce que vous m'attendiez ? Pauvre vieux ! ». Mais il y avait une lueur de taquinerie dans ses yeux. Il se tint debout à la porte en la regardant marcher vers la cuisine. Elle est revenue de la cuisine et l'a regardé les yeux.

« Qu'est-ce qui a ? » lui a-t-elle furieusement demandé. « Demain sois à l'heure. Regarde l'heure, il est presque 08 :30, » lui dit-il doucement. Elle a répondu en secouant la tête. Quelquefois, je viendrai à l'heure, mais quelquefois, c'est difficile car il y a d'autres affaires à entreprendre le matin. Vous pouvez trouver quelqu'un d'autre qui viendra exactement à l'heure. « Une petite pause, « Ou vous pouvez m'acheter une belle montre ».

Il y avait une torsion ironique de ses lèvres. Elle a commencé à déboursoier tandis qu'il a ouvert le journal et éteint la télévision. Il se sentait bien confortable en écoutant le bruit et l'odeur d'un corps humain. La chaleur l'a englouti, et il se sentait protégé dans le flot d'une délicate émotion.

« Ok », lui dit-il, « je t'achèterai une montre ». Elle l'a regardé avec une grande surprise. Il y avait une lueur rapide d'un soupçon de sympathie dans ses yeux. C'était juste un bref moment d'intimité, et cela marqua son cœur. Il se sentait enclin à la pardonner totalement. Les circonstances l'avaient transformée et son aridité maintenant était essentielle à la survie. « Une bonne marque de montre comme *Titan* », dit-elle et ajouta, « Et j'aime un bracelet en or, d'accord ? Je n'ai pas envie d'une montre avec une bande en argent ou celles en cuir ; Ok, pépé, ça doit être en or ». Son avarice était devenue une autre facette terriblement passionnante et dure de son comportement.

Dans les 135 minutes de temps qu'elle a passées chez lui, ses pas avaient l'air allègre. Elle chanta même en lavant son caleçon. À un moment, elle l'a entendu tousser, et avec l'insouciance de quelqu'un qui a tout vu, elle lui annonça : « il ne faut pas mouiller votre caleçon, pépé ». Vous savez bien combien je déteste laver votre caleçon mouillé ». Il se tortilla d'embarras et une rougeur envahit son visage. Elle rit comme une folle alors.

Comme elle balayait le sol, le *pall* ^[4] u de son sari glissa de ses épaules et un étalage voluptueux de chair plantureuse le régala et cette vision lui resta en mémoire pour le reste de la journée. Il a avalé sa salive et il a essayé d'éviter son regard, mais ses yeux étaient inexorablement attirés vers cette forme riante et narquoise agenouillée sur le sol près de ses genoux d'un air tantalissant. Il a jeté un coup d'œil à l'horloge, espérant la ralentir. Ses yeux la suivaient comme elle s'agenouillait, se penchait, se levait, pirouettait et accomplissait toutes les girations qui calmaient et sollicitaient. Quand elle a disparu à la cuisine pour faire la vaisselle, sa tête a lentement baissé jusqu'à sa poitrine par épuisement. Il a été brutalement secoué éveillé quand elle a fini ses tâches ménagères.

« Pourquoi n'allez-vous pas dormir dans la chambre ? », elle lui a demandé.

« Non, je n'irai point. C'est ma maison et je suis ici pour la protéger », lui a-t-il dit en plaisantant, mais tous les deux savaient bien que ce n'était pas une blague. Cela pourrait l'être.

³. Sloka: Sloka est une prière pour dieu dans la religion hindoue.

⁴. Pallu : L'extrémité libre d'un sari.

Elle a haussé les épaules en réponse. « Ok, je vous verrai demain ».

« Maintenant rappelez-vous, *Titan*⁵ avec une bande en or ». Elle secoua le doigt devant son visage.

Il y avait une odeur terreuse et moisi autour d'elle, une essence pas encore lavée qui excitait ses sens. Il l'a aspirée et a paisiblement regardé son départ quand elle a fermé la porte derrière elle. La solitude a commencé à régner une fois de nouveau dans ce petit appartement. Il restait assis dans son fauteuil en tenant le journal dans les mains et les lunettes sur son nez, souhaitant vraiment que ce soit le jour suivant. Comme les aiguilles de l'horloge avançaient, il a soigneusement commencé à examiner les diverses sections du journal.

Puis, enfin, il est venu à la section qu'il se refusait jusqu'à la fin : les notices nécrologiques. Il a pris son petit bloc-notes, et a commencé à écrire une liste de toutes les personnes indiquées dans cette section. Il y avait neuf personnes énumérées. Il a noté l'âge de chacun : 85, 82, 86, 62, 72, 76, 59,87, et 87.

Il venait de fêter son 81^e anniversaire. C'était un anniversaire dont personne ne souvenait. Il avait acheté un petit gâteau et une bougie. Avant l'arrivée de la servante, et après ses propres prières, il avait soufflé la bougie et chanté seulement la première ligne de « Bon Anniversaire », dans une voix consciente et graveleuse. Il s'était senti tellement furtif de la célébration qu'il s'était assuré de fermer les fenêtres ouvertes et d'éteindre les lumières pour que personne ne puisse voir à l'intérieur. Puis, quand elle est arrivée, il lui avait offert un morceau du gâteau, disant qu'un voisin le lui avait apporté. Elle avait joyeusement pris le dessert offert et tout mangé devant lui. Comme elle a léché ses lèvres, il fut ému. Maintenant qu'il rappela le jour de son anniversaire, il a ressenti une souple joie coupable.

(il a compté cinq personnes qui étaient plus âgés que lui dans les notices nécrologiques du journal). Cinq des neuf : c'était plus de la moitié. Satisfait, il s'installa confortablement. Il s'est demandé ce qu'il aimerait faire s'il y avait davantage de gens plus jeunes que lui, qui mourraient?

Dans l'après-midi, il était sur son balcon du deuxième étage et il regardait les enfants rentrant de l'école chez eux. Il a vu les vaches mâcher les ordures s'étalant le long de la rue. Il a vu une dispute se développer entre les clients de deux kiosques de thé. Il a vu un bus local de la ville décharger un groupe de personnes.

Personne n'a jamais regardé en haut.

Patience, il attendit là que quelqu'un, n'importe qui, le remarque. C'était comme s'il avait déjà cessé d'exister. Lorsque sa montre a indiqué l'heure appropriée, il a soigneusement mis ses vêtements de sortie, et des sandales ouvertes et il est sorti pour sa promenade quotidienne.

Il descendit la même rue qu'il avait observée pendant une heure mais lorsqu'il est passé par le bâtiment de son appartement, il s'est arrêté et a regardé son balcon vide avec un net mouvement de sa tête. Il n'y avait personne bien sûr mais il se sentait mieux en ce faisant.

Plus tard, après être retourné dans son appartement, il est allé dans sa chambre et il a sorti le coffre au cadenas en fer stocké sous son lit. Il a déverrouillé le coffre et observé le contenu avec prudence. Il appartenait à de sa femme qui était décédée.

Il y avait huit saris en soie, des colliers et des bracelets, une bouteille de parfum neuf inutilisé, et voilà, c'est ce qu'il cherchait, tout au fond du coffre, une petite boîte de *Titan*. Il a ouvert le capot et là, trônant dans une arrogance glorieuse, se trouvait cette montre qu'il avait vu son épouse chérir et rarement porter. Cette montre avait un bracelet en or. Une vague de nostalgie l'a inondé et il s'est assis là à l'examiner. Est-ce que c'était une trahison, s'est-il demandé ? Puis, avec détermination il a sorti la petite boîte et il a ré cadenassé le coffre et l'a soigneusement mis à sa place pour qu'il s'ajuste à la même forme de poussière sur le sol. Cela a pris un peu de temps pour manœuvrer avant qu'il puisse tout placer correctement.

À neuf heures, il obéit sa routine et il a consciencieusement posé la tête sur l'oreiller. Mais c'était comme si quelqu'un tenait ses paupières ouvertes, car il ne pouvait pas s'endormir, mais il sentait toujours le besoin de bailler sans cesse. Il changeait d'un côté à l'autre et il a résolument maintenu ses yeux fermés. Il a imaginé son visage avec ses yeux fermés, les yeux sombres ronds de la servante qui l'attendait patiemment.

Le matin, il l'a attendue. Quand la petite aiguille de l'horloge a touché le onzième chiffre, son cœur a commencé à se précipiter en prévision. Il a regardé la silhouette mince de la boîte contenant la montre. Il l'a caressée et ses yeux étaient pleins de larmes. Il a étudié les lettres calligraphiées de la boîte dorée. Les deux dernières lettres s'étaient quelque peu effacé, et ses yeux ne pouvaient y distinguer que les trois premières. « T-I-T ». Il a essayé de prendre ses lunettes, mais il ne pouvait pas les trouver. « T-I-T », il lui indiquait hardiment. Il a fermé les yeux. Il éclatait de rire. Il l'a dit à haute voix. « Tit », et puis, il l'a répété plusieurs fois. Il ria si fort que sa poitrine a commencé à lui faire mal.

À partir de huit heures trente, un immense sentiment de déception l'assaillait. Elle était encore en retard. Ne s'est-elle pas souvenue ? Si seulement elle savait ce qui l'attendait, pensait-il. La résignation, puis, le désespoir a suivi bientôt. Il était environ neuf heures quarante-cinq, quand la sonnette a retenti. Sa poitrine faisait toujours mal. Le rire n'était pas bon pour lui, pensa-t-il. Il est allé vers la porte et l'a ouverte. Une femme était debout au dehors. Son amie ou sa sœur, il n'en était pas sûr. Cette femme avait travaillé à sa maison à quelques reprises, il s'en est souvenu. Il l'a regardée. Ses yeux paraissaient boursoufflés et enflés.

« Rekha est décédée la nuit dernière. Après qu'elle ait quitté votre maison. Heurtée par une voiture. Juste devant votre balcon ». La femme a commencé à se lamenter bruyamment. Sa douleur de la poitrine intensifiée et il pouvait à peine se tenir là gardant la porte ouverte. Juste devant/ à l'extérieur de votre balcon, à onze heures ».

Il lisait les notices nécrologiques à ce temps-là.

Il voulait que cette étrangère disparaisse. « Voulez-vous que je nettoie votre maison ? » elle lui a demandé. Les larmes étaient en train de couler le long de son visage.

Serrant sa poitrine, il a hoché la tête et il a poussé la femme pleurante hors de la porte et claqué la porte. Il a glissé le verrou, et puis, a croulé stupéfié sur chaise. Il lui a semblé comme si un feu lent est devenu une fournaise ardente dans sa poitrine. Il lui devenait de plus en plus difficile de respirer. Lentement, il a pris son stylo et a tiré le bloc-notes qu'il utilisait régulièrement. La page était toujours ouverte avec les numéros fraîchement écrits; 83, 48, 78, 91, 81, 54,69, et 88. Et à la fin de la liste, il a ajouté 36.

⁵. *Titan* : C'est une marque célèbre d'horloge indienne.

Références

1. Vinay Jp, Et Darbelnet J. *La stylistique comparée du français et de l'anglais*; Paris: Didier, 1997.
2. Larousse, français-anglais, anglais-français, WR GOYAL Publishers & Distributors Rue de Montparnasse, Paris, 2006.
3. Collins, français-anglais, anglais-français. Harper Collins Publishers, West hill Road, Bishop Briggs, Glasgow G64 2QT, Great Britain, SSS2004.
4. <http://www.wordreference.com/>
5. <http://linguee.fr/francais-anglais>
6. <http://dictionnaire.reverso.net/>